

30 Mai.

J'ai interrompu pendant quelques jours la rédaction de mon journal de bord, nous avons tous été tellement occupés par l'organisation d'un concert au profit de l'"oeuvre des enfants de la mer", que je n'ai pu trouver le moyen de m'isoler pour ajouter quelques pages à mon carnet. Heureusement aujourd'hui on se repose.

La fête a eu lieu hier et tout le monde a été enchanté de cette soirée. Je ne la dépeindrai pas ici, qu'il suffise de savoir que chacun s'est employé de son mieux et qu'à défaut de grands artistes, on a eu du moins des amateurs faisant preuve de courage et de bonne volonté. Comme bien on pense chacun aujourd'hui discute et commente le programme, mais ce qui nous ravit c'est que tout le monde est satisfait et heureux.

Le commandant nous a annoncé que vers 2 heures nous verrions la côte et que vers 5 heures nous arriverions à l'embouchure du St-Laurent, aussi je ne quitterai pas le pont de l'après-midi et je me prépare à saluer cette terre d'Amérique, que je brûle de connaître et qui depuis si longtemps hante ma pensée et mes rêves.

3 heures.

Le pont présente un aspect curieux, tous les passagers se groupent le long des bastingages la lorgnette à la main, nous sommes en vue des Côtes. Elles se profilent dans le lointain encore embrumées, mais cependant visibles à l'œil. Le navire, comme le bon cheval qui sent l'écurie, semble redoubler d'effort. L'étrave fend la lame avec énergie, dans quelques heures nous serons à l'embouchure du fleuve et nous prendrons contact avec le Canada, la vieil-

la terre française peuplée de souvenirs bien chers à nos cœurs.

Déjà on sent que chacun fait ses préparatifs de départ, cependant, bien que joyeux de mettre le pied sur la terre ferme, on éprouve malgré soi un regret lancinant à se séparer de ce bateau sur lequel viennent de s'écouler tant de joyeuses journées.

31 mai, 8 heures.

Depuis deux heures déjà je suis debout, mes malles de cabine sont bouclées, le navire a stoppé pour permettre à la "san-



Sur le pont.

(santé) de pratiquer sa visite habituelle. A droite et à gauche du fleuve immense s'étalent des rives verdoyantes, piquées çà et là de clochers sveltes et légers qui rappellent ceux de Normandie ou de Bretagne. Des fermes blanches apparaissent cachées dans la verdure et des forêts combes jettent une tache d'ombre sur les champs immenses qui s'étendent jusqu'à l'horizon.

"La Touraine" a repris sa route vers